

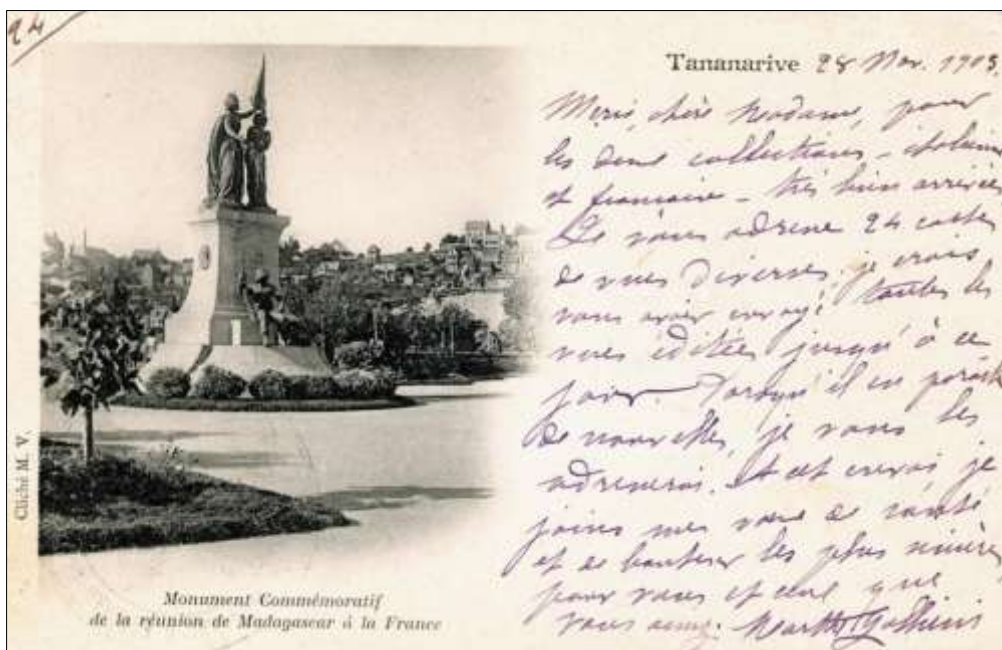
Il y a 100 ans...

Cartes originales ou insolites de Madagascar

par Luc Monteret

Les cartes postales anciennes nous sont parvenues grâce aux **collectionneurs**, déjà nombreux à l'époque, qui s'échangeaient leurs trouvailles. Ceux qui habitaient dans des contrées lointaines ou originales n'hésitaient pas à envoyer à leurs correspondants des séries entières (d'où les cartes non circulées que l'on trouve aujourd'hui sur ces contrées). Les destinataires ont eu le bon goût de les conserver et de les transmettre. Leurs descendants ont eu celui de les garder ou de ne pas les détruire, pour notre bonheur de cartophiles¹.

À Madagascar, certaines collectionneuses étaient bien placées, comme la générale Marthe Gallieni et on envie la collection de sa correspondante.



« Tananarive le 28 mars 1903. Merci, Chère Madame, pour les deux collections – italienne et française – très bien arrivées. Je vous adresse 24 cartes de vues diverses. Je crois vous avoir envoyé toutes les vues éditées jusqu'à ce jour. Lorsqu'il en paraîtra de nouvelles, je vous les enverrai. À cet envoi, je joins mes vœux de santé et de bonheur les plus sincères pour vous et ceux que vous aimez. Signé : **Marthe GALLIENI** ».

Tampon circulaire CABINET DU GOUVERNEUR GENERAL DE MADAGASCAR ET DEPENDANCES
(Cliché M.V.).

En haut, le monument sculpté par Barrias à la mémoire des soldats du corps expéditionnaire de 1895 a été érigé sur la place Colbert le 23 novembre 1901 devant une foule immense (à l'indépendance, il a disparu de la place devenue « Antaninarenina »). Ci-dessus, vue de la baie de Diego depuis le Cap du même nom (Initiales « mg » de Marthe Gallieni. Envoi de 1905. (Phot. Goulamhousen Charifou Fils, Diego-Suarez).

¹ Toutes les cartes postales proviennent de la collection de l'auteur.

Cet article a également été publié dans *Le Cartophile*, bulletin trimestriel du Cercle Français des Collectionneurs de Cartes Postales.

Plusieurs **cartes au format double** (29x9 cm) ont été éditées, principalement pour couvrir des grands panoramas de Tananarive (le zoma, grand marché du vendredi notamment) et de Fianarantsoa ou encore les rades de Diego Suarez ou Majunga.



Carte au format double de la rade de Majunga prise du wharf, acheminée par l'OXUS, paquebot N° 4 de la ligne V le 19 novembre 1905. En octobre 1905, un postier de l'OXUS, prétextant un manque subit de timbres-poste, établit au composteur une griffe sur deux lignes : « Port payé / paquebot poste OXUS ». Il recommença le mois suivant en coupant un tiers des timbres de 15 centimes, semeuse à fond ligné, et se servit de chaque morceau restant comme timbre à 10 centimes, oblitérant le timbre par le cachet du bord et par une griffe portant : «Affranchissement spécial faute de timbres à 10 cent». Le timbrage étant bien équivalent à 10 centimes, on ignore si la manœuvre était frauduleuse ou destinée à des collectionneurs. En tout cas, l'ingénieux postier finit devant un conseil de discipline.

Outre la santé, les vœux et les amitiés sincères, tendres baisers ou solides poignées de mains, les cartes postales véhiculaient de nombreux autres messages ; certains toutefois, se suffisaient à eux-mêmes !



Le 30 septembre 1902 se donnait un grand déjeuner à la station d'essais (d'acclimatation de plantes et végétaux) de l'Ivoloïna, près de Tamatave. La carte porte une photo de l'endroit et est adressée à l'épouse du directeur de la station. On s'était régalé de : Filets de harengs, Saucisson, beurre, thon, Poisson froid, sauce mayonnaise, Œufs Duchesse, Salmis de Sarcelles, Dinde rôtie truffée, Aspic de foie gras, Salade (sans doute pour faire un peu glisser), Asperges sauce ravigote, Sambaglioni (crème à base d'œufs et sucre, aromatisée au rhum) et Desserts variés.

Les **facteurs** faisaient un remarquable travail, réussissant à trouver des destinataires aux noms parfois illisibles ou fantaisistes, pourvu que l'adresse soit compréhensible.



Carte acheminée par le MELBOURNE, sur la Ligne V, le 5 janvier 1905 depuis Diego Suarez à destination de « Monsieur le Directeur du Vezou du Frenomine du Rondibé de la Radada et Madame (née Aquipaletu) » à Lorient (Phot. Goulamhoussen Charifou Fils, Edit., Diégo).



Mais il leur arrivait de se tromper lourdement et par exemple, d'envoyer à Sainte Marie de la Réunion une carte destinée à Sainte Marie de Madagascar (partie de Rouen le 27 août 1919, cette carte était remise à Sainte Marie de la Réunion le 4 novembre et en repartait le 5 pour finalement arriver à son destinataire à Sainte Marie de Madagascar le 17 novembre 1919).

Circulant à découvert, les cartes postales pouvaient être lues, notamment par les gens de maison ou les voisins, sans parler du facteur, très proche des usagers à l'époque, disait-on. Le fond de la correspondance s'en ressentait, souvent réduit à quelques banalités. Les cartes plus fournies en textes ou au contenu plus intime, ne portent ni timbres ni adresse car elles étaient mises sous enveloppes.

Mais les militaires pouvaient être moins pudiques ; ainsi de ce jeune officier :



Carte photo oblitérée de Tamatave du 9 juin 1914. Le jeune lieutenant affecté en brousse écrit « L'élite noire d'une ville malgache... Votre serviteur en casque... (Il fait la grimace, c'est rapport aux 62° de « bambou » qui descendent bien d'aplomb). À ma droite, mon sergent indigène. À ma gauche ... l'âme sœur ».

Et les soldats du rang ne manquaient pas de franchise comme le montre le texte de la carte qui suit :

Le marsouin (infanterie de marine) écrit depuis Diego Suarez à son collègue au Cap d'Ambre, quelques kilomètres plus au nord : « Mon Vieux Crolas, Excuse-moi de ne pas avoir répondu plus tôt à tes cartes. Deux choses m'en ont empêché. D'abord, j'ai pris une formidable cuite qui peut compter dans la vie d'un marsouin. Ensuite, j'ai eu la fièvre. 8 jours après, enterrement de Maury. Là j'ai encore pris une double biture... » (Éditeur G. Charifou Fils, Diégo).



Plus subtil, un des compagnons de Lyautey à Fianarantsoa en 1900-1901 quand celui-ci était colonel, Commandant supérieur du Sud, lui adressa ses vœux pour 1905. Lyautey devenu depuis général, était alors en poste à Ain-Sefra, dans le sud algérien.



Le général Lyautey reçoit à Ain-Sefra en 1904 une carte postale où, alors colonel, il posait (assis au centre) avec ses officiers à Fianarantsoa quelques années auparavant (Couadou Phot., Toulon/Mer).

Des **images fortes ou déplacées**, impensables aujourd'hui, circulèrent à plusieurs centaines d'exemplaires, comme la carte ci-dessous montrant une exécution capitale.



Exécution capitale à Diego Suarez en 1911.
(Cachet à date [CAD] Diego Suarez du 6 juillet 1912. Éditions Cassam-Chenai)

Le 4 juillet 1911, les meurtriers d'un colon de Diego Suarez furent passés par les armes en public. Les éditeurs de cartes postales n'ont pas manqué l'évènement. Avec beaucoup de délicatesse pour un tel sujet, la carte est adressée par « *Auguste, avec ses amitiés sincères* », à Melle Léontine Martel, 41 rue Druge à Vienne dans l'Isère qui, espérons-le, avait le cœur bien accroché ! Un autre éditeur de Diego, Charpentier, était sur les lieux et en a tiré deux éditions de cartes postales, dont une en trois volets pour qu'on ne manque rien : avant l'exécution ; la double exécution capitale ; après l'exécution, l'enlèvement des corps !

Ces autres cartes illustrent les « fiançailles » entre des colons et les jeunes filles malgaches, souvent fort jolies et assez libres au demeurant.



Le titre de la carte de gauche, envoyée en juin 1906, est déjà ambigu : « Fiançailles Européennes avec une Malgache (Noce) ». Le geste du colon sur la carte de droite l'est moins (CAD 06/12/07).

Sans parler des « nus » à prétention ethnographique que le « politiquement correct » nous commande de sélectionner judicieusement de nos jours.



La carte de gauche est intitulée « Coiffure Betsileo » (sud des Hauts plateaux centraux). Il est vrai que chaque région avait sa propre coiffure, très élaborée. Ainsi, à droite, la jeune fille « Tanala » de la forêt humide de l'Est est tout aussi bien ... coiffée !

Ces goûts n'étaient pas réservés aux années 1900. La jeune femme « Vezo » (région de Tuléar) de gauche, dont le portrait habillé ornait une carte postale de 1911 a été déshabillée 20 ans plus tard.



Magnifique cliché d'une femme Vezo. Carte circulée, CAD Analalava du 22 mai 1911. Le portrait habillé a été repris, mais dénudé par le peintre L. LIEZARD qui a produit une série de dessins de femmes malgaches, édités en cartes postales pour l'Exposition coloniale internationale de 1931.



La carte ci-contre atteste que la polygamie des tirailleurs Haoussas ou Sénégalais trouvait à Madagascar où le principe d'une seconde épouse avait été autrefois toléré en certains lieux ou circonstances.

Carte acheminée par le MELBOURNE (L.U. N°1), parti de La Réunion le 17 novembre 1911, touchant Diego Suarez le 21 et à Marseille le 15 décembre 1911 (Éditeur, C. Malgarinos, Diégo).

Dans leur variété : paysages, vues, événements, scènes de vie, parfois dérangeantes aujourd'hui mais fidèles, les cartes postales demeurent l'illustration irremplaçable, et souvent unique, des années 1900. Il faut les prendre comme telles.

Sources principales :

- BOURSELET V., MARÉCHAL G., FRANÇOIS L., GILBERT G. : *La Poste Maritime. Les paquebots français et leurs cachets*, Éditions du Graouli, Paris 1936.
- MONTERET Luc : *Madagascar il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, Chez l'auteur, Niort 2013. [épuisé]
- SALLES Raymond : *La Poste Maritime Française, Tome VI Les paquebots de l'Océan Indien*, Chez l'auteur, Paris 1967.
- SALLES Raymond : « Les premières liaisons maritimes postales à Madagascar et les débuts du bureau de poste de Tamatave », *Revue de l'Académie de Philatélie* n°11, janvier 1962.